

1. *Septembre 1783.*

5

„ les hommes de se préserver de la conta-
„ gion , & des maux qui affligent l'humanité.
„ Dans une peste meurtrière , on ne peut quel-
„ quefois méconnoître la vengeance du Ciel
„ irrité. Elle est du moins assez souvent
„ annoncée dans l'Ecriture sainte. Homère
„ ne manque aussi jamais de l'attribuer au
„ pouvoir des dieux offensés. Les historiens
„ eux-mêmes n'ont pas rendu d'autre raison
„ des pestes les plus mémorables , & des au-
„ tres maux qui ont dépeuplé la terre. Cette
„ tradition a toujours été fidelement suivie
„ d'âge en âge. . . . Les peuples anciens &
„ modernes , les Princes qui les ont gouver-
„ nés , les sages qui ont écrit l'histoire , ont
„ toujours considéré ce fléau comme un signe
„ évident de la colère du Ciel , comme un
„ châtiment attiré sur la terre par nos cri-
„ mes „. M^r. G. prouve toutes ces assertions
dans un détail plein d'érudition.

On n'a peut-être jamais rien dit de plus
sensé & en moins de mots contre la poly-
gamie qui détruit l'amour paternel , l'amour
maternel , l'amour filial & l'amour conjugal ;
source de divisions , de chagrins & de vices
dans le sein d'une famille , comme un
des grands obstacles de la félicité publique ,
des droits & des avantages de la société gé-
nérale. “ Prenons le Musulman dans l'en-
„ fance : il ne peut pas connoître la ten-
„ dresse filiale ; les caresses paternelles sont
„ le plus souvent trop divisées pour être
„ bien vives. Celles de la mere sont pres-
„ que toujours nulles. On n'aime pas l'enfant